



Tuer la schizophrénie dans l'œuf

A Cery, une unité traque les marqueurs biologiques liés à la psychose afin de développer de nouveaux traitements

Ils veulent comprendre les causes et les mécanismes de la schizophrénie pour mieux la traiter et, à terme, prévenir la maladie. A Cery, une équipe du Département de psychiatrie du CHUV, composée de cliniciens œuvrant au chevet des patients et de chercheurs, a publié trois articles le mois dernier, dans *Molecular Psychiatry*, *Neuron* et *Human Brain Mapping*.

Une vidéo réalisée pour le meeting 2014 de l'American Psychiatric Association explique leur programme, dit «translationnel» puisqu'il associe patients, soignants et neurobiologistes (www.chuv.ch/psychiatrie). La recherche de marqueurs biologiques pouvant indiquer le risque de développer une psychose et la

découverte de mesures d'intervention précoces sont les principaux objectifs de l'Unité de recherche sur la schizophrénie (URS), créée en 1999. «Il s'agit d'identifier les mécanismes de la maladie, afin de développer un profil de biomarqueurs pour une détection et une intervention précoces, et d'identifier de nouvelles cibles pour de nouveaux traitements», explique dans la vidéo le professeur Philippe Conus, chef du Service de psychiatrie générale du CHUV.

Un ensemble d'anomalies génétiques résultant de la convergence entre des facteurs de risque génétiques et environnementaux ont été identifiées. «Les facteurs de risque environnementaux peuvent être prévenus par des traitements précoces, de sorte à réduire les atteintes sur le cerveau», souligne le professeur Kim Q. Do, responsable de l'URS. **M.N.**